

## Vie des arts

# Roseline Granet : l'expression d'un élan

Paquerette Villeneuve

---

Volume 48, Number 191, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52779ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Villeneuve, P. (2003). Roseline Granet : l'expression d'un élan. *Vie des arts*, 48, (191), 46-48.

# L'expression d'un élan

Paquerette Villeneuve

**D**ANS LES SCULPTURES DE ROSELINE

GRANET, LA POSE DU CORPS EN ÉQUILIBRE

INSTABLE RENFORCE JUSQU'À LA DÉCUPLER

LA SENSATION DE MOUVEMENT. DE PLUS,

SES PASTELS EXPLORENT LES MATÉRIAUX

À L'ÉTAT BRUT : UNE SURPRISE.

Amie de longue date de Riopelle avec lequel, à l'époque où il s'adonnait régulièrement à la sculpture, elle partagea une fonderie, Roseline Granet a su avec sensibilité et vigueur « saisir » l'artiste dans des poses familières: assis, l'air songeur ou s'abandonnant dans son fauteuil entre deux périodes de travail ou encore calé confortablement comme pour une conversation.

Dès l'automne 1997, les visiteurs de la galerie Simon Blais ont pu contempler des *Jean-Paul* de Roseline Granet. En 2002, c'est la suite des *Riopelle* qui a été présentée à l'occasion d'une exposition conjointe Riopelle-Granet. Toutefois, quels qu'aient été l'importance de leur amitié et l'écho que ses *Riopelle* ont rencontré auprès des collectionneurs québécois, il ne s'agit là que d'un aspect seulement de sa production, voire d'un effet déclencheur parmi d'autres. Sans doute faudrait-il même parler d'une parenthèse car, sauf pour *Sartre*, une commande publique, et pour *Le Violoncelliste* où l'on reconnaît Rostropovitch, son œuvre s'inspire plus du mouvement des sujets que de leur image.

Une anecdote amusante sur son *Sartre* en pied, installé dans la cour de la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu à Paris, vaut la peine d'être racontée. Comme dans la



*Le violoncelliste - Rostropovitch, 1987*  
bronze 2/8, 100 cm





Au couchant, 2002  
pastel, 13 x 35 cm

réalité, le célèbre philosophe était affublé de lunettes qui, simplement posées sur son nez, ont un jour disparu. Remplacées par une paire cette fois soudée à l'oreille gauche, elles étaient encore trop tentantes et elles n'ont plus maintenant que la branche droite. Admirateur? Vandale? Le méfait n'est pas signé!

Côté esthétique, il est vrai qu'au premier regard, les granulations et les aspérités qui habillent les personnages évoquent les silhouettes filiformes et rugueuses de Giacometti. Mais chez Granet, les personnages ne s'éternisent jamais dans une position immobile; ils sautent, ils dansent, ils dessinent des arabesques ou des trajectoires et s'envolent, faisant fi de la gravité qui est pourtant inscrite dans la lourdeur du bronze, leur matériau consubstantiel.

Petites ou grandes, les œuvres produisent le même impact. Les petites ne sont pas des miniatures mais les formes d'expression d'un élan égal aux plus grandes, même si, considérant les proportions, le défi diffère. Comme le confirme le tour de l'exposition, chez Granet, l'envol premier se maintient jusqu'au bout, quelle que soit l'ampleur de la pièce.

Par la touche brute, essentielle dans sa façon de cerner les formes, elle est fondamentalement proche de Rodin. En effet, le besoin d'empreindre et le souci de manipuler à bras-le-corps le plâtre, molle substance destinée au creuset de la fonderie, font partie intégrante de sa signature. Transformer un matériau issu du feu comme le bronze en gestes d'une grâce aérienne, tel

est le rêve pour un artiste qui se consacre à la sculpture. Ainsi se présentent *Trois amis*, *Avant la cbute*, *Perchiste*, *Coureur sauteur*, *Poursuite*, *Embrassade*, où la pose du corps en équilibre instable renforce jusqu'à la décupler la sensation de mouvement.

#### LES SILENCES DE LA MER

Si les sculptures de Granet reposent sur la représentation de personnages humains ou d'animaux, ses pastels, mode d'expression qu'elle a récemment adopté, et ses dessins ont pour sources d'inspiration le silence et la solitude. Silence et solitude propres aux paysages du littoral et du bocage de Normandie, en contraste radical avec la vie bruyante et grouillante de la fonderie de Meudon.

Nous sommes à Saint-Pierre en Port, village des environs de Fécamp, où l'artiste fait de fréquents séjours. Sa série de pastels explore les falaises qui bordent une côte normande transformée sans cesse par l'érosion: *L'aiguille de craie* en rend les structures géologiques apparentes. Les œuvres *Au couchant* ou *Lumière du matin* jouent sur des lumières changeantes dont elles saisissent la douceur. Avec *Marée haute* et *Petit matin*, le trait va chercher les plus subtiles nuances d'un après-midi étale: oscillation des marées, flot perpétuel et perpétuellement renouvelé, boucle du temps qui passe et revient. Ce véritable soliloque coloré par le vent et la réverbération de l'air chargé d'humidité dégage une sensation de silence soutenue par l'horizon puissant de la mer.

#### TÉMOIGNAGE DU GALERISTE

Simon Blais suit depuis longtemps le travail de Roselyne Granet. Désireux de mener une action de diffusion efficace, il a établi un plan de longue haleine dont l'exposition Roselyne Granet 2002-2003 constitue à ce jour le jalon le plus important.

« J'ai connu Roselyne Granet en 1996, lors de mon premier voyage à Paris. En 1988, j'avais pris contact avec Yseult Riopelle qui amorçait le catalogue raisonné de l'œuvre de son père, pour lui offrir de l'aider. C'est elle qui, la première, m'a parlé de Roselyne, dont j'ignorais tout, et m'a suggéré de lui faire signe quand je serai en France. »

« La première grande exposition Riopelle dans ma galerie à l'automne 1997 s'intitulait *Tigre de papier*. Souhaitant avoir une présence de l'artiste dans cette manifestation qui lui était consacrée, j'ai emprunté pour la première fois un *Jean-Paul* à Roselyne avec quelques autres de ses œuvres ». « Chaque année depuis, je lui rends visite; ainsi s'est développée entre nous une relation à la fois professionnelle et amicale. En 2002, ma nouvelle galerie s'est ouverte avec une exposition conjointe Granet-Riopelle, et un catalogue distinct pour chacun. Des contacts avec le Musée du Québec ont, peu après, abouti au tirage en bronze du grand *Riopelle au fauteuil*, demeuré jusqu'alors simple plâtre dans l'atelier de Meudon ». (Voir Vie des arts n° 189)

« J'ai commencé ici, à Montréal, à vendre à des collectionneurs. Voyageant en 1998 avec l'un d'eux qui voulait acquérir des œuvres de Riopelle, il s'est, en cours de route, entiché aussi du travail de Roselyne. Après lui avoir acheté plusieurs pièces, il l'a fait connaître à son associé. Même réaction chez ce dernier et, depuis, ils lui sont l'un et l'autre restés fidèles. À ce jour, j'ai vendu environ une vingtaine de pièces, dont une à l'écrivain Michel Tremblay, qui est reparti de la galerie avec son *Riopelle* sous le bras.





Jean Paul au manteau, 1965-66  
bronze 6/8, 66 cm

Vus de la terre, *Les champs en haut des falaises* laissent deviner, ici un phare, là des bosquets et des bouts de chemin et, plus bas, le sol sablonneux recouvert de galets ou d'algues. Plusieurs pastels, enfin, évoquent les moments de repos où le crépuscule baigne dans une douce lumière encore parente de celle de l'Île de France, aux variations presque impressionnistes...



Lumière du matin, 2002  
pastel, 14 x 35 cm

## QUELQUES REPÈRES DE CHEMINEMENT

En consultant la biographie de Roseline Granet, je me rends compte que sa première exposition individuelle ne remonte qu'à 1979: elle avait déjà 43 ans. Comme je m'en étonne, elle m'a expliqué: «C'est là chose assez courante pour un sculpteur. Etienne Martin n'a-t-il pas eu sa première exposition personnelle à 52 ans?»

Le cheminement d'un sculpteur, il est vrai, diffère de celui d'un peintre. L'apprentissage est plus long, les moyens de s'exprimer sont plus lents à acquérir, les matériaux sont difficiles à manipuler et coûteux. Le sculpteur ne saurait se contenter de plâtre, il rêve spontanément de marbre ou de bronze. Cependant, les galeries consacrées à cette forme d'art sont plutôt rares. Je me souviens n'en avoir connu, dans les années soixante à Paris qu'une seule, celle de Claude Bernard.

Les sculpteurs, on s'en doute, sont moins nombreux que les peintres. Quant aux femmes, ce n'est guère qu'à compter du 20<sup>e</sup> siècle qu'elles investissent la sculpture. Parmi les plus célèbres, il y a bien sûr, Camille Claudel et Germaine Richier. Plus près de nous, on trouve Isabelle Waldberg, d'origine suisse, amie de Riopelle aux temps héroïques (elle convia le jeune Canadien, alors nouvellement débarqué, à partager avec elle l'espace d'une galerie parisienne); l'Argentine Alicia Penalba qui, en outre, posa pour Matisse; Louise Nevelson, Louise Bourgeois et, bien sûr, Niki de Saint-Phalle.

À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, Granet s'inscrit dans leur lignée. À la forte libido de Camille Claudel, à la monumentalité de Richier, à la solidité terrienne de Waldberg, aux abstractions stylisées de Penalba, aux refuges secrets de Nevelson et aux pieds de nez de Louise Bourgeois ou de Saint-Phalle, elle ajoute la métamorphose du geste en mouvement. Tout comme ses consœurs, elle participe à l'élargissement des possibilités de la sculpture. En outre, elle contribue, à son tour, à l'abolition des frontières si banalement tracées entre les sexes.

Le grand déploiement que permet l'exposition *Roseline Granet: 2003-2003* donne une bonne idée de l'ampleur du travail de l'artiste à partir de l'éventail des moyens qu'elle a peu à peu appris à maîtriser. □

**À LA GALERIE SIMON BLAIS,  
5420, BOULEVARD SAINT-LAURENT,  
SUITE 100  
DU 11 JUIN AU 19 JUILLET  
ET DU 12 AU 30 AOÛT**

L'exposition *Roseline Granet: 2002 - 2003* comprend onze sculptures en bronze d'assez grand format dont un *Riopelle* de près de 2 mètres. On y trouve aussi un groupe de six petites sculptures qui, présentées ensemble autour d'une tige centrale, donnent au spectateur l'impression qu'elles lui racontent quelque chose, d'autres menues pièces tel *Le petit rapt au parapluie* haut de 25 cm; deux boîtiers contenant bronze et pastel sur un sujet identique, des animaux: *Couple de chats*, *Mouette digne*, *Oiseau penché*, ainsi qu'une quinzaine de pastels, genre inédit chez l'artiste et fort impressionnant. Les bronzes sont tous tirés à 8 exemplaires par le fondeur Clémenti, dont l'atelier est voisin de celui de Roseline Granet, à Meudon.

*Roseline Granet: 2002-2003* est la première grande exposition personnelle de Granet à Montréal.